Kenneth Goldsmith, L'Écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique

David Zerbib

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37997>

DOI : 10.4000/critiquedart.37997

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

David Zerbib, « Kenneth Goldsmith, L'Écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37997>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Kenneth Goldsmith, L'Écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique

David Zerbib

- ¹ La littérature est en retard sur les arts visuels, déplore Kenneth Goldsmith, poète et théoricien de l'*Uncreative Writing*, dans un livre paru sous ce titre aux Etats-Unis en 2011. Traduit par l'écrivain François Bon, grand praticien des ateliers d'écriture, l'ouvrage constitue un véritable manifeste pour une pratique littéraire qui saurait tirer les conséquences de l'évolution des technologies numériques. Contrairement aux arts plastiques qui se sont nourris des nouvelles technologies de l'image, la littérature n'aurait pas encore accepté le bouleversement radical affectant, à l'heure de l'internet, le rôle de l'écrivain dans le processus créatif. « Alors qu'aujourd'hui personne ne bronche en entrant dans une galerie pour y voir quelques lignes tracées sur un mur, selon un protocole (Sol LeWitt) », pas plus que l'on s'étonne en pénétrant « dans un cinéma ou une galerie où est projeté le film d'un homme qui dort pendant huit heures (*Sleep* d'Andy Warhol, 1963), écrit Kenneth Goldsmith, de tels actes, accomplis entre les pages d'un livre et publiés en tant que littérature, provoquent encore des levées de boucliers » (p. 130). La littérature, plus que tous les autres arts, serait restée fidèle à une forme d'*auctorialité* qui relève d'une conception romantique du créateur dont le génie s'exprime dans une forme à nulle autre pareille. Les Marcel Duchamp, Andy Warhol et Sol LeWitt de la littérature, ainsi que tous les avatars du « génie non original » cher à l'auteur, ne seraient encore que très marginaux. Faisant l'économie d'une véritable étude littéraire qui tracerait les limites des révolutions formelles dans l'écriture au XXe siècle, Kenneth Goldsmith passe par les auteurs de la Beat Generation (la technique du *cut up* proche du *readymade*) et Roland Barthes (la « mort de l'auteur » et le primat du texte sur l'écriture) pour en appeler à une translation dans le champ littéraire des opérations plastiques venues du Pop art ou de l'Art conceptuel. « Restituer, réarranger, réassembler, réorganiser, rénover, réviser, récupérer, redessiner, renvoyer, refaire » (p. 233) : autant de gestes que l'auteur de *Day* (livre qui a consisté à dactylographier en intégralité une édition du *New York Times*) identifie dans les protocoles contemporains

d'écriture. Alors qu'à ses yeux Internet représente pour la littérature ce que la photographie a représenté pour la peinture au XIXe siècle, écrire ne pourrait plus s'envisager sans prendre en compte l'océan de *textualité* alphanumérique qui nous submerge, sur lequel nos écrans apparaissent comme des radeaux. Au-delà de sa « cyberutopie » – à propos de laquelle il ironise lui-même – Kenneth Goldsmith pointe à nos yeux une idée essentielle d'un point de vue esthétique. Il s'agirait d'un théorème fondamental susceptible de dessiller l'attention des plus réticents à l'idée, pour ne prendre qu'un exemple, d'une « poésie programmée » : un même protocole appliqué par deux « créateurs » devrait-on dire, ne produit jamais le même résultat. Ainsi, quelle que soit la « machine d'art » (Sol LeWitt) mise en œuvre, ni la question de l'expression, ni l'enjeu de sa singularité ne disparaissent. Plutôt que d'opposer concept et expression, il s'agit de se demander comment se redéfinit l'expression littéraire dans ces conditions conceptuelles et médiatiques nouvelles.